DES NOYAUX DE L'IMAGINAIRE MEDICAL

Alina BAKO*

Abstract: *This paper proposes a vision by discovering the red lines of the medical imaginary in some Romanian texts, following three majors themes: the social illness, the immortality of the corps, the cancer of the soul. This is a synthetic presentation in order to identify the main issues of this subject by approaching novels and theater from Romanian Literature.*
Keywords: *imaginary, medical, literature.*

L'imaginaire médical construit, par les symptômes qu'il insère dans le texte soit au niveau de personnages, soit au niveau de la société, ou au niveau du langage intertextuel une autre approche qu'on peut étudier en relation à la littérature.

A partir de la moitié du XXème siècle et début du siècle de XXIème siècle des découvertes importantes dans le domaine médical se sont développées, par la tabulation de nouvelles techniques médicales de la modification, de l'amélioration des performances de l'humanoïde. De cette façon une nouvelle conception sur l'être humain, produit par la médecine améliorative aussi bien que l'anthropotechnie (la fabrication de l'homme par l'homme). Ce bouleversement technologique détermine une révision de la manière dans laquelle le corps humain est traité, les maladies qui le frappent, mais aussi un retour inévitable vers la médecine parallèle, aux dimensions mythiques et symboliques vers laquelle se dirige homo techniques, épuisé par son monde dans une tentative désespéré de se retrouver lui-même. Le corps, comme, "facteur d'individuation" (Durkheim), mais aussi une structure sociale, c'est le lien entre médicine et littérature, objet *pharmakon* (Derrida), pour l'articulation de l'imaginaire médical étudié dans le corpus des textes proposés. La problématique est complexe, surtout de la perspective des multiples rapproches transdisciplinaires qu'elle suppose. Les références se dirigent vers des champs disciplinaires comme la littérature, la philosophie, l'anthropologie, la psychologie, l'histoire. Le projet se propose de montrer la manière dans laquelle le discours de l'imaginaire médical est construit, en partant des ces fentes épistémologiques, dans le corpus des textes littéraires choisies.

A partir de 1969, l'an de la publication du livre de Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, l'imaginaire est devenu un domaine très riche et matrice pour les études littéraires. Jean Jacques Wunenburger, dans son récente livre *Imaginaires et rationalité des médecines alternatives* construit un spectre authentique de découverte des ressorts imagistiques médicales. D'autres études comme *Les malades et l'histoire* de F. Cartwright et M.Biddiss propose une mise à jour des perspectives culturelles de l'imaginaire médical.

L'imaginaire médical dans les textes étudiés deviendra un point d'appui pour des recherches ultérieures, pas seulement littéraires, mais aussi anthropologiques, sociologiques, psychologies. Ainsi, pour la recherche de l'imaginaire médicale, le point de départ est donné par les deux grands groupes de méthodes utilisées dans l'articulation de l'imaginaire: a) les outils utilisés par Bachelard et Gilbert Durand, qui ont mis l'accent sur les dimensions mythiques, anthropologie, imaginaires et symboliques herméneutique b) le deuxième se rapporte aux méthodes qualitatives qui mettent l'accent sur la recherche appliquée intéressé plutôt aux images et la manière à laquelle se reflète dans la société.

* Université « Lucian Blaga » Sibiu , alinabako@gmail.com

BDD-A5975 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

La littérature roumaine offre un spectre très large pour l'étude de cette thématique. Il s'agit, en effet, d'une esquisse d'un paysage littéraire étendu. De ce point de vue, la première discussion est ouverte par l'étude des maladies collectives, ensuite les spectres et la hantise, et des porteurs imaginaires de germes.

Les maladies collectives

Les maladies collectives sont presque toujours des prétextes pour des analyses plus approfondies sur l'imaginaire social, sur les tares de la société. De ce point de vue, le texte d'Eugène Ionesco, *Rhinocéros*, construit l'image terrifiante de la rhinocérite qui détermine une crise non seulement de la communauté, mais aussi de l'individu. La maladie contagieuse qui contamine les âmes des gens en les transformant dans des parties uniformes de même mécanisme sont retrouvé dans la vie extérieure qui palpite:

DUDARD: Nous resterons tous les mêmes, bien sur. Alors pourquoi vous inquiétez-vous pour quelques cas de rhinocérite? Cela peut-être aussi une maladie. BÉRENGER: Justement, j'ai peur de la contagion. DUDARD: Oh, n'y pensez plus. Vraiment, vous attachez trop d'importance à la chose. L'exemple de Jean n'est pas symptomatique, n'est pas représentatif, vous avez dit vous-même que Jean était orgueilleux. […] BÉRENGER: […] Eh bien, voilà, vous venez de me donner une explication plausible. Oui, pour s'être mis dans cet état, il a certainement du avoir une crise, un accès de folie… Et pourtant il avait des arguments, il semblait avoir réfléchir la question, muri sa décision… Mais Bsuf, Bsuf, était-il fou lui aussi ?... et les autres, les autres? (Ionesco, 1991 : 603)

Le théâtre de l'absurde propose une vision dynamique sur les phénomènes sociaux. Même si la rhinocérite a à faire avec la politique et le régime totalitaire qu'Ionescu même a vécu, il est très intéressant à observer la manière dont l'épidémie ne contrôle pas seulement les corps, mais aussi les esprits.

DUDARD: Il reste l'hypothèse de l'épidémie. C'est comme la grippe. Ça c'est déjà vu des épidémies. […]BÉRENGER: Je me demande si je suis bien immunisé. DUDARD: De toute façon, ce n'est pas mortel. Il y a des maladies qui sont saines. Je suis convaincu qu'on en guérit si on veut. Ça leur passera, allez. […] BÉRENGER: Mais si on ne veut vraiment pas, n'est-ce pas, attraper ce mal, si on ne veut vraiment pas attraper ce mal, qui est un mal nerveux, on ne l'attrape pas, on ne l'attrape pas! (Ionesco, 1991 : 608-609)

Les maladies des personnages deviennent des possibles instruments pour le contrôle des individus. La ressemblance de rhinocérite à la grippe est due à la facilité avec laquelle celle ci s'infiltre parmi les gens, tel les doctrines politiques qui parfois s'avèrent périlleuses et aussi endommageant. La voix qui soutient la santé des certaines maladies et qui appartient au Dudard détermine un sursaut vers le prochain niveau de compréhension: l'intellectuel qui prend les choses à la légère et qui ne veut pas analyser la profondeur du phénomène qui menace l'existence même. Seul Bérenger est capable de retenir la substance de l'humanité et sa guerre est contre tout le monde:

BÉRENGER: (Il a un brusque sursaut.) Eh bien tant pis! Je me défendrai contre tout le monde. Ma carabine, ma carabine! (Il se retourne face au mur du fond ou sont fixées les têtes de rhinocéros, tout en criant:) Contre tout le monde, je me défendrai, contre tout le monde je me défendrai! Je suis le dernier homme, je le resterai jusqu'au bout! Je ne capitule pas! (Ionesco, 1991 : 638)

Dans un roman publié en 1968, nommé *La chasse royale*, Dumitru Radu Popescu esquisse le portrait d'une autre maladie, toujours sociale, car les personnages parlent dans des termes de la philosophie jungienne sur la source spirituelle du mal. Le

BDD-A5975 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

roman construit en centre l'imaginaire médical, la contagion, l'épidémie, l'hystérie en masse. Nicanor, le personnage principal, assiste à des scènes de démence collective: en Patarlagele, l'épidémie c'est la rage. Il s'agit en effet d'une forme symbolique qui renvoie à un phénomène social très grave, de même que le comportement des individus dans de telles circonstances. La rage – réelle ou imaginaire – des chiens de Patarlagele devient une maladie plus terrible, la rage de la peur qui s'installe au cœur des individus:

J'habite entre les incertitudes. C'est une forme d'existence cette incertitude, au moins en ce qui me concerne. Je suis paresseux, j'écoute et je vois non seulement les merveilles du monde, mais aussi ses désastres et j'apprends depuis toujours ce que tout le monde sache, qu'au delà de bonheur se trouve son reverse. (Popescu, 2011 : 120)

Le personnage devient un porte parole des émotions qui dirigent le mental individuel, mais collectif aussi. L'existence devient en elle-même problématique, sous le signe inabordable de l'inconnu, sans des énergies reconstructives. « Si on voit un homme mourant, et on voit aussi la résurrection d'un mort, il n'y a plus rien à voir dans ce monde. D'autres merveilles il n'y a plus....» (Popescu, D. R., *op.cit.*, : 129)Le monde décrit par l'écrivain est tragique et soumis aux lois inopérables du destin. Les évènements s'accumulent et créent une tension fortement ressentie par l'individu de la société qui opprime la pensée libre. Toujours, la menace flotte dans l'air, son présence étant bousculé à tous moments dans des faits ordinaires, mais qui transforme le village dans un noyau de tensions grotesques. A tout moment, n'importe qui peut devenir une proie: être hanté, chassé, même tué. Le symbole qui se cache derrière cette lutte continué à la vérité constitue en effet la parabole: c'est une chasse des hommes par des hommes, une recherche très dure et acharné de la vérité. L'acte de justice devient un prétexte pour les chercheurs de vérité, pour ceux qui chassent la lumière. Le plus important c'est de découvrir la manière intérieure dont celui qui a tué a actionné. Il s'agit en réalité de la liaison qu'on peut établir à la société et au fait que les individus sont ses produits.

On ne sait exactement ni si celui qui est venu pour chasser et nous a dit qu'il est le roi c'était vraiment le roi ou quelqu'un d'autre…Personne n'a pas vu le roi ni avant, ni après. C'est-à-dire, le roi est venu seulement une fois et depuis, chaque année, les gens vont chasser dans ce jour même. [1] (Popescu, 2011 : 199)

D.R.Popescu observe les symptômes de la maladie sociale et construit un échafaudage par lequel la construction romanesque devient plus forte, une sorte d'épopée qui amasse des personnages de toutes les catégories, des faits communs mais aussi extraordinaire qui configure un certain sens de l'absolu, de peinture magnifique de la réalité.

Le corps et l'immortalité

L'univers fictionnel de Mircea Eliade est peuplé des docteurs, des malades, des guérisons miraculeuses qui retracent les liaisons entre la science et la religion. Le docteur William et le docteur Martin sont deux hypostases de la médicine. L'un représente le concret, la science sans valeur de doute, l'autre, qui sera reconnu par Dumitru aussi dans le prisonnier Dugay, transmet l'idée du miracle et de la croyance qui peut guérir l'être malade. D'autres part sont les êtres lucides, les profanes qui se méfient, qui cherchent la réalité. Le réel est représenté par la maladie, qui attaque le corps humain, le matériel. L'idée qui est soutenue dans le texte de Mircea Eliade renvoie à une guérison à l'aide de mental, du spirituel. Dans le texte *Les trois Grâces*, le personnage in absentia, le docteur Tataru, est le lien entre la différente partie du texte.

BDD-A5975 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

La découverte qui semblait révolutionner la médicine était le traitement du cancer. [1] Les discussions médicales construisent seulement la toile de l'araignée qui soutient quand même le discours mythique.

Les expériences du docteur Tataru qui nous a fasciné il y a douze treize ans, c'étaient d'une autre catégorie; elles présupposaient une méthodologie révolutionnaire, qui n'avait rien à faire avec tout ce qu'on avait essayé jusqu'à ce moment dans le traitement scientifique du cancer.[2] (Eliade, 1992 : 12)

La science échoue, dans la vision du texte, par le simple fait que le traitement appliqué, de l'eau saline, devient un palliatif ayant un effet placébo. L'idée de la jeunesse acquise par l'intermédiaire d'une méthode alternative résous seulement partiellement la maladie du siècle. La réponse de la science n'est pas suffisante, et si celui-ci manque, l'être humain doit trouver en soi même les ressources de guérison. Finalement, en suivant les idées de Eugen Simion, „l'homme biblique a été emprisonné en Babilon, sans perdre l'espoir: la souffrance avait un sens. L'homme moderne a perdu le sens, et la création doit le redonner, en le mettant en contact avec les mythes." (Simion, 1995 : 314). L'idée du docteur Tătaru[3] (Eliade, 1992 : 49) contient une solution à toutes les maladies du corps humain. Il s'agit de retrouver l'état primaire de conscience, la capacité de se régénérer par son propre pouvoir.

Le cancer est provoqué par une prolifération excessive et anarchique des cellules d'un tissu ou un organe. Le processus physiologique est paradoxal, même contradictoire. Parce que le phénomène de multiplication vertigineuse des cellules indique une pulsion positive, c'est-à-dire la régénération du tissu ou de l'organe. En soi, l'apparition d'un néoplasme, la prolifération massive des cellules, devrait conduire à la régénération totale du tissu et, finalement, à la régéneration, c'est à dire, la jeunesse du corps entier. Mais cette pulsion organique positive est annulé par le rythme démentiel de la prolifération cellulaire et du caractère anarchique, chaotique, des constructions micro et macro cellulaire, on dirait qu'il s'agit d'une tendance de création devenue brusquement amnésique, un processus „atéologique" amputé par l'intentionnalité, et qui

[1] „Nicoleanu îşi freca încurcat mîinile. — Voiam să ştiu dacă erai la curent cu cercetările lui, mai precis, cu descoperirile lui de acum vreo zece ani, cînd mulţi dintre noi, cei care ne specializam în biologia medicală, credeam că doctorul Tătaru descoperise, sau era pe cale de a descoperi, tratamentul cancerului. (…)Aurelian mi-a mărturisit o dată că, dacă nu va fi împiedicat de împrejurări, în cel mult doi, trei ani, mortalitatea provocată de cancer va fi inferioară celei provocate de tuberculoză sau de sifilis.

- Da, e adevărat. Asta se ştia de mult; se ştia că într-o zi problema cancerului va fi rezolvată, aşa cum a fost rezolvată, bunăoară, problema ciumei şi a turbării. Dar nu ştiu dacă doctorul Tătaru a intrat în amănunte.".

[2] „Experienţele doctorului Tătaru, care ne fascinaseră pe noi acum doisprezece-trei-sprezece ani, erau de un alt ordin; presupuneau o metodologie revoluţionară, care nu avea nimic de-a face cu tot ce se încercase pînă atunci în tratamentul ştiinţific al cancerului."

[3] Pe scurt, ideea doctorului era aceasta: cancerul este provocat de o proliferare excesivă şi anarhică a celulelor unui ţesut sau ale unui organ. Procesul fiziologic e paradoxal, chiar contradictoriu. Pentru că fenomenul de multiplicare vertiginoasă a celulelor indică o pulsiune pozitivă, şi anume regenerarea ţesutului sau organului respectiv. În sine, apariţia unui neoplasm, proliferarea masivă a celulelor, ar trebui să conducă la regenerarea totală a ţesutului şi, în cele din urmă, la regenerarea, adică la întinerirea, corpului întreg. Dar această pulsiune organică pozitivă este anulată de ritmul demenţial al proliferării celulelor şi de caracterul anarhic, haotic, al construcţiilor micro şi macrocelulare, s-ar spune că avem de-a face cu o tendinţă de creaţie devenită brusc amnezică, un proces fiziologic „ateologic", amputat de intenţionalitate, şi care „creează" în neştire şi la întîmplare, fără scop, fără plan, fără structură.

BDD-A5975 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

„crée" sans fin et par hasard, sans but, sans plan, sans structure. (Eliade, *Les Trois Grâces* : 18)

L'imaginaire anarchique propose une vision étrange, une déstructuration du monde qui intervient et qui change la vie d'un être humain.

Les maladies des personnages de Mircea Eliade deviennent des portes ouvertes vers la découverte de mythe. Seulement les êtres humains atteints par une maladie à accès à ce processus de guérison ou mieux dit métamorphose temporaire, par la régénération cellulaire et donc un nouvel âge, une jeunesse primordiale.

Pour le docteur Tataru, les maladies constituaient notre unique chance de récupérer ce que nos premiers parents, Adam et Eva ont perdu, c'est à dire la jeunesse sans vieillesse et une vie sans limites. C'est pourquoi, il voulait savoir ce que les apocrifes de Vieux Testament disent sur l'origine et la signification des maladies. Mais il me confiait qu'il ne réussissait pas à comprendre la théologie impliquée par le sens découvert par lui: pourquoi, il me demandait tout le temps, pourquoi, très proche, tous les malades de cancer seront pas seulement guéris, mais régénères et jeunes tandis que il foudrait beaucoup de temps jusqu'à la biologie médicale réussira de découvrir le processus de régénération périodique et jeunesse applicable aux hommes sans problème de santé [1](Eliade, 1991 : 34)

Chez Mircea Eliade, les maladies ont une origine liée au péché originaire, au profane, et il trouve une explication très différente qui renvoie à l'idée de jeunesse sans vieillesse. Le corps est le destinataire de la force divine, mais aussi le produit de sa force intérieure. La réponse que le narrateur donne à la maladie de siècle n'est pas comme chez Petru Popescu, vivre la vie telle qu'elle est, mais l'une qui trouve sa source primaire dans le mythe, dans la nostalgie des origines. La maladie physique devient une maladie de l'esprit, et le corps malade est le correspondant d'une âme malade. Chercher la solution de la vie saine dans la santé de l'esprit devient une expérience limite pour l'homme qui a perdu la sacralité.

Le cancer de l'âme

Dans le roman de 1969, intitulé *Attrapé*, Petru Popescu concentre l'action autour d'un noyau de l'imaginaire médical: la maladie la plus connue et la plus redoutable qui est le cancer. La souffrance de l'ingénieur, le personnage principal du roman, est soumise au même processus organique: la croissance autonome d'une cellule qui se divise et qui dégénère. La maladie devient le substitut de la mort, le personnage devenant malade de mort. «Est-ce qu'il était possible qu'il soit vraiment malade, justement malade de cette maladie qui signifie mort? » Au delà de la première confrontation à l'idée de la mort intervient la passivité et l'ennui envers la fin de l'existence physique.

L'idée de la mort m'ennuyait. C'était peut être parce que j'y réfléchissais beaucoup. Mais surtout parce qu'il est, je ne sais pas comment, aujourd'hui un vrai

[1] Pentru doctorul Tătaru, bolile constituiau singura noastră şansă de a recupera ce au pierdut părinţiii noştri dintâi, Adam şi Eva, adică tinereţea fără de bătrîneţe şi o viaţă fără limită. De aceea, voia să afle de la mine ce spun apocrifele Vechiului Testament despre originea şi semnificaţia bolilor. Îmi mărturisea însă că nu izbuteşte să înţeleagă teologia pe care o implică sensul descoperit de el: de ce, mă întreba mereu, de ce, foarte curând toţi bolnavii de cancer vor fi nu numai vindecaţi, ci regeneraţi şi întineriţi, în timp ce vor trece foarte mulţi ani până când biologia medicală va reuşi să descopere procesul de regenerare periodică şi întinerire aplicabil oamenilor sănătoşi?

BDD-A5975 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

refrain. Partout les gens meurent ; surtout dans des conditions tragiques […] C'est comme les choses ne seraient pas pareilles depuis des centaines d'années. [1] (Popescu, 2009 : 120)

Cette perspective sur la mort détermine une nouvelle réaction, l'être humain qui se trouve devant l'éternité tout nu, dépuré par les accessoires de l'humanité et conscient de son corps malade. Rien de mélodramatique, rien de la pitié, seulement l'enregistrement vital d'un être humain qui ressent la maladie partout. Le sauvetage provient s'enfile auprès de l'amitié et de l'amour. L'imaginaire médical de Petru Popescu se constitue de plusieurs fragments qui renvoient aux connaissances médicales. Il s'agit en effet d'une mise en scène d'une situation apparemment banale : un ingénieur apprend qu'il souffre d'une maladie incurable, maladie qui ne sera jamais explicitement nommée, mais seulement suggérée. Le cancer du personnage devient le prétexte pour un balayage parmi les situations de la vie, une lutte acharnée avec la vie et la mort en même temps. Une grande partie du texte est dédiée aux descriptions du corps malade qui se situe dans un autre temps, sur d'autres coordonnées :

Il m'arrive parfois de m'écartelé par mes propres mains, de pousser le mal par mes doigts, de l'amasser de moi, de l'arracher dehors, de le regarder. Absurde. C'est comme si je n'étais pas malade, et d'autant plus de quelque chose incurable. Ou est le mal, ou se cache-t-il dans le corps, comment pourrais-je m'ouvrir et le jeter dehors? Ma maladie ressemble encore à la santé et c'est justement maintenant que je pense à quel point la santé est trompeuse, trompeuse tel que la vie et tout les deux pleines de mort[2] (Popescu, 2009 : 203)

La construction narrative détermine une vraie analyse de la vie humaine, dans son organicité, la raison pour laquelle l'imaginaire médical influence la littérature en la métamorphosant dans une question sur la pensée humaine et aussi sur le corps. L'analyse des noyaux de l'imaginaire médical dans quelques textes de la littérature roumaine constitue seulement le point de départ pour une future recherche dans ce domaine. Quoi que assez vaste, le domaine est peu connu et ce texte a essayé d'esquisser de possibles directions vers la découverte de raccrochage à la tendance européenne de retour au réalisme du texte et à l'être humain, dans sa corporalité.

Références

Biraben, Jean-Noël, "Essai sur les réactions des sociétés éprouvées par de grands fléaux épidémiques", en Neithard Bulst, Robert Delort (eds.), *Maladies et société (XII-XVIII siècles)*, Actes du colloque de Bielefeld, novembre 1986, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1989, p. 367-374.

Boia, Lucian, *Pentru o istorie a imaginarului*, Editions Humanitas, Bucuresti, 2000.

Delumeau, Jean, LEQUIN, Yves (eds.), *Les malheurs des temps: histoire des fléaux et des calamités en France*, Librairie Larousse, Paris, 1987.

[1] Ideea morții mă plictisea. Poate pentru că mă gândeam prea mult la ea. Dar mai ales pentru că e, nu știu cum, azi, un adevărat refren. Peste tot mor oameni, mereu în condiții tragice, și cum de mai sunt posibile asemenea condiții, dar cum de mai e posibilă moarte însăși, în orice condiții, moartea bună chiar, mereu și mereu, în cărți, în ziare, la cinema, peste tot? Ca și cum toate lucrurile n-ar sta așa de sute de ani.

[2] Imi vine uneori să mă sfâșii cu mâinile mele, să scormonesc răul cu degetele mele, să-l adun din mine, să-l smulg afară, să-l privesc. Aberație. E ca și cum n-aș fi bolnav, și încă de un morb incurabil. Unde e răul, unde sălășluiește el în corp, cum să mă deschid și să-l arunc afară? Boala mea seamană încă a sănătate și abia acum mă gândesc ce înșelătoare e sănătatea, înșelătoare ca viața și amândouă pline de moarte..

BDD-A5975 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

Candre I.Aurel, *Folclorul medical comparat. Privire generală. Medicina magică*, Editions Polirom, Iași, 1999.
Cartwrigth F, M.Bidis, *Bolile și istoria*, Editions All, București, 2005.
Ceronetti, Guido, *Tacerea trupului: materiale pentru studiul medicinei*, traduction de Michaela Schiopu, préface de E. M. Cioran, Edition Humanitas, București, 2002.
Durand, Gilbert, *Structurile antropologice ale imaginarului: introducere în arhetipologia generala*, traduction de Marcel Aderca, postface de Cornel Mihai Ionescu, Editions Univers Enciclopedic, Bucuresti, 1998.
Eliade, Mircea, Les trois Graces, Editions Fundațiilor Culturale, Bucarest, 1991.
Foucault, Michel, *A supraveghea* s*i a pedepsi: nasterea închisorii*, traduction de français Bogdan Ghiu, control préface de Sorin Antohi, Editions Humanitas, Bucuresti, 1997.
Healy, Margaret, *Fictions of Disease in Early Modern England. Bodies, Plagues and Politics*, Palgrave Macmillan, Basingstoke, New York, 2001.
Ionescu, Eugène, *Théâtre complet*, édition présentée, établie et annotée par Emmanuel Jacquart, Paris, Gallimard, 1991 (Bibliothèque de la Pléiade).
Nemoianu, Virgil, *O teorie a secundarului*, Editions Univers, București, 1997.
Popescu, D. R,*Vânătoarea regală*, preface de Cornel Ungureanu, Editions Curtea Veche, București, 2011.
Popescu, Petru *Attrapé*, Editons Curtea Veche, București, 2009.
Siegfried, André, *Itinéraires de contagions: epidémies et idéologies*, préface de Pasteur Valléry-Radot, Libraire Armand Colin, Paris, 1960.
Simion, Eugen , *Preface* la *Integrala prozei fantastice.La umbra unui crin*. Editions Moldova, Iași, 1995.
Sperber, Dan, *La contagion des idées. Théorie naturaliste de la culture*, Éditions Odile Jacob, Paris, 1996.
Wunenburger, Jean Jacques, *Imaginaires et rationalité des médecines alternatives*, Editions Les Belles Lettres, Paris, 2006.

BDD-A5975 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)